

HISTOIRE
DES PAYS SEPTENTRIONAUX
ÉCRITE PAR OLAUS LE GRAND,
GOTH, ARCHEVÊQUE D'UPPSALA,
ET SOUVERAIN DE SUÉCIE ET DE GOTHIE.

En laquelle sont brièvement, mais clairement, déduites toutes les choses rares ou étranges qui se trouvent
entre les Nations Septentrionales.

*Publiée par l'auteur en 1555 à Rome.
Traduite du Latin en Français en 1561.*

LIVRE III

DE LA SUPERSTITIEUSE ADORATION DES HABITANTS SOUS LE PÔLE



Les forêts, ils les estimaient saintes & avaient pour Dieux les bêtes qui demeurent dedans, selon l'autorité du Poète, qui dit : « Les dieux, au bois, ont bien fait leur demeure. » Ils avaient aussi les serpents en grand honneur & révérence, moyennant qu'ils n'offensent personne, les estimant gardes, voire dieux gardiens des logis. En certains endroits, cette superstition se trouve encore, comme dans les Royaumes de Norvège & de Värmland. En certains endroits, on dit que sur le chemin public on trouve des statues auxquelles il n'est aucun passant qui ne fasse quelque présent, même de la valeur d'une petite épingle, autrement ils pensent qu'en chemin il pourrait leur arriver quelque désastre ou mésaventure.

DES TROIS GRANDS DIEUX DU GÖTALAND (= Suède du Sud)



Au temps que les Goths (= les habitants de la Suède du Sud) étaient encore païens et adonnés à l'idolâtrie, ils avaient trois dieux principaux. Le premier était le très-puissant Thor, lequel était sur un grand coussin, au milieu d'une grande salle, là où on venait l'adorer, ayant de chaque côté un autre Dieu, dont l'un se nommait Odhen (Odin), l'autre Frigg. Thor, selon ce qu'ils croyaient, régnait sur l'air, tonnant & foudroyant, gouvernant les vents & tempêtes, donnant le beau temps, faisant venir les fruits & les grains, chassant la peste.

Odhen (c'est-à-dire « fort ») gouvernait les guerres, envoyant secours contre les ennemis, & était assis à droite du grand Thor, tant estimé par eux tous qu'ils pensaient que c'était lui qui avait

le pouvoir de donner la lumière à tout le monde et qu'il n'y avait aucune nation sous le ciel qui ne fut sa sujette. Le troisième, Frigg, était gouverneur de la paix & du plaisir. Même maintenant, le jour de la semaine que nous appelons Vendredi (Fredag) porte son nom. On le représente avec une épée et un arc au poing, & armé de toutes pièces. Thor est représenté avec une couronne sur la tête & le sceptre à la main, avec douze étoiles. Ils pensaient qu'il n'y avait rien en ce monde qui égalait sa grandeur. Un des jours de la semaine portait son nom (Jeudi, Torsdag), voir même le premier mois de l'an, celui que nous appelons maintenant Janvier. Odhen est représenté tout armé, comme le Dieu Mars entre les autres nations, ayant pareillement un jour de la semaine portant son nom (mercredi, Onsdag). Et parce que de son vivant il était réputé être le plus vaillant homme de son temps, aussi lui font-ils de cruels & sanguinaires sacrifices, lui immolant les pauvres captifs, estimant que celui qui est chef & gouverneur des guerres ne peut être apaisé que par effusion du sang humain. Ils se vantaient que c'était lui qui leur avait appris l'art & la discipline militaire, en laquelle ils sont si excellents, qu'ils ont pu piller les deux puissants Empires d'Europe & d'Asie, rapportant la réputation des plus vaillants hommes du monde.

Ils avaient une infinité d'autres êtres qu'ils adoraient comme Dieux parce qu'ils étaient considérés comme les enfants des Dieux Thor & Odhen.

DES SACRIFICES & OFFRANDES DE GÖTALAND



Les habitants de Götaland prenaient garde au nombre de neuf, en faisant leurs offrandes et sacrifices, ayant peut-être appris que ce nombre était le plus excellent de tous. Si bien que toutes les semaines ils faisaient certains sacrifices à leurs dieux, voire tous les jours, toutefois aucun de ces sacrifices n'était aussi solennel que le neuvième mois, où ils faisaient leurs sacrifices neuf jours en continu, & par chacun des neufs jours ils immolaient neuf sortes de bêtes, quelquefois ajoutant quelque offrande humaine. Cette neuvaine ainsi parachevée, les habitants du pays venaient au temple d'Uppsala, & là pendant neuf autres jours de fête, immolaient certaines victimes & faisaient certaines cérémonies à leurs Dieux. Quand ils immolaient un homme, ils faisaient en sorte que celui sur lequel était tombé le sort soit mené solennellement à la fontaine qui sourdait là, où on faisait habituellement les sacrifices, & il était jeté dedans vivant, & s'il mourait sans aucune peine et sans effort, les prêtres assuraient que l'offrande plaisait aux Dieux, & dans ce cas, le sortant immédiatement de l'eau, ils allaient le pendre à un arbre dans la forêt voisine, qu'ils tenaient pour un lieu saint, assurant qu'il

serait reçu en la compagnie des Dieux. Et pour cette raison, on ne trouvait pas d'homme qui ne se jugea bienheureux de mourir ainsi.

Même quelquefois le sort tomba sur des Rois, & ils furent immolés de semblable façon que les autres, et parce que tout le peuple pensait que c'était une expiation très profitable à tout le pays, il accompagnait les sacrifiés avec une congratulation et une réjouissance fort grande. Car ils pensaient que ceux qui mouraient ainsi ne mouraient point, mais devenaient immortels.

DES FÉES & DES NYMPHES



Outre les choses susdites quant à la révérence & le culte des dieux, il y avait dans les contrées les plus au Nord quelques temples consacrés en l'honneur de divinités agraires, de la nature et de la chasse, & un lieu de culte des fées très fréquenté par les anciens pour s'enquérir de l'avenir de leurs enfants, et ils y allaient en grande prière & oraisons solennelles, puis quand on regardait dans ce temple, on voyait les Nymphes qui y étaient assises, dont les unes donnaient à l'enfant nouveau-né le don qu'il fut beau, plaisant & agréable à tout le monde, les autres qu'il fut honnête, libéral ou quelque autre vertu, les autres encore qui étaient biz arres et de mauvais esprit en dépit de leurs sœurs, donnaient quelque vice contraire aux vertus dont les premières avaient doué l'enfant. Et ces dames ne dotaient pas seulement les petits enfants, mais les hommes grands, même des Rois ont été trompés par leurs charmes.

Certaines conduisaient les guerres & en donnaient la victoire où bon leur semblait. Il ne se faisait aucune guerre où elles ne se trouvassent, pour veiller à la bonne fin de la guerre entreprise par ceux qu'elles soutenaient. Elles avaient la bonne & la mauvaise fortune en leur puissance, pour l'attribuer à qui bon leur semblait.

Elles faisaient art d'illusion & d'enchantement. Une nourriture qu'on aurait préparée pour un guerrier, faite par les fées, faisait que qui la mangerait viendrait aisément à bout de ses ennemis, et qu'il n'y aurait rien au monde qui pût l'empêcher de mener ses projets. Elles confectionnaient aussi des ceintures garnies de pierreries qui permettait à qui l'aurait ceinte de ne pouvoir être vaincu au combat.

DES DANSES NOCTURNES DES ELFES OU LUTINS



Ceux qui vont de nuit à travers le pays et ceux qui font le guet de peur qu'on ne vienne leur voler leur bétail peuvent voir de nombreuses choses. Quelquefois, ils aperçoivent des danseurs, lesquels dansent de telle façon que, le lendemain, l'endroit où la danse s'est faite apparaît fort enfoncé tout en rond, et tellement brûlé que jamais l'herbe ne repousse à cet endroit. Les habitants appellent ce jeu des farfadets ou lutins, la « Danse des Elfes », & pensent que ce sont des créatures qui s'adonnent uniquement au plaisir.

Ils en pensent autant de ces lutins que nous voyons sous forme humaine venir servir de nuit dans les maisons, faisant fonction de palefreniers, un service de font des sortes de diables domestiques.

DU COMBAT CONTRE LES FAUNES



Parce que les Anciens étaient tourmentés d'une infinie sorte de ces esprits, farfadets, lutins, faunes, satyres, lamies, stryges, panes, mânes, et un nombre infini de telles illusions, dont certains aidaient les hommes pour mieux les tromper, les autres les faisaient mourir cruellement, il m'a semblé bon de raconter par quel moyen les gens du Grand Nord y remédiaient. On tient pour certain que les anciens vaillants chevaliers de Götaland ont souvent combattu des bêtes cruelles & monstres, tant pour la défense du peuple que pour tester leur propre force. Hother, fils du Roi de Suède, une nuit qu'il veillait, de mauvaise humeur, avisant l'ombre d'une créature qu'ils nomment *Mimmingus*, une sorte de satyre venu du monde d'en-dessous, près de sa tente, il le poursuivit avec une hache et le renversa par terre, si bien qu'il eut le moyen de le contraindre, & après l'avoir menacé de le faire mourir, il eut de lui ce qu'il demandait, qui était une épée magique, et quelques bagues. Voilà comment toutes ces créatures fuient la mort & n'ont rien de si cher que la vie.

DES SORCIÈRES ET MAGICIENNES



Je ne veux encore terminer ce propos sans vous avoir montré par quelque exemple combien les femmes du Nord ont été de grandes magiciennes. Hagberte, fille du géant Vagnoste, se transformait en infinies sortes & manières. Quelquefois, on la voyait si haute & si grande qu'elle semblait dépasser les nuées de toute la tête, quelquefois petite, comme un nain. Une autre fois, elle semblait être l'une des plus belles demoiselles du monde, mais aussitôt vous l'eussiez vue terriblement laide, sèche comme un rebec, & ridée comme une vieille de cent ans, n'ayant que la peau. Elle était si grande enchantresse qu'elle faisait descendre le ciel jusqu'à la terre, soulevait la terre & la faisait tenir suspendue en l'air, arrêtait les fontaines, faisait passer les basses rivières par-dessus les hautes montagnes, éteignait la lueur des étoiles. Ainsi les femmes issues des géants du Nord sont-elles dotées de pouvoirs fabuleux.

LIVRE V

DES GÉANTS



On connaît bien les prouesses des géants, leur façon de vivre, leurs lieux d'habitations, le temps où ils ont vécu, mais il m'a semblé pertinent d'ajouter ce qu'on peut savoir et connaître par les inscriptions sur les pierres (runes) des régions septentrionales. Il y a trois sortes de gens sous le nom de ceux que nous nommons géants. Les premiers étaient d'une monstrueuse grandeur et surpassant de beaucoup la grandeur naturelle de l'homme, & ceux-ci étaient appelés Géants. Les seconds étaient des sorciers et surpassaient autant les premiers en vivacité d'esprit que les autres les surpassaient en grandeur de corps. Ils étaient toujours en guerre les uns contre les autres pour la domination du pays, & ne cessèrent jamais avant que les seconds aient vaincu tous les Géants & se fussent faits maîtres du pays, et adorer comme des Dieux. Les troisièmes étaient un mélange des deux précédents, ni du tout si grands que les premiers, ni d'une telle vivacité que les seconds, mais ils se mêlèrent d'enchantements & furent considérés comme des Dieux. Il y eut jadis un géant d'une si excessive grandeur qu'il faisait plus de neuf coudées de haut (4 mètres environ).

DU COMBAT D'UN GÉANT CONTRE UN DRAGON



Accusé d'un meurtre, un géant fut condamné à être livré à un dragon. Celui qui gardait cette bête, après l'avoir bien fouillé & secoué pour voir s'il n'avait pas d'arme, le mit dans la caverne où était le repaire du dragon avec seulement un linge pour cacher ses parties honteuses. Le géant, amassant les plus grands & les plus gros ossements de ceux qui avaient été auparavant dévorés par la bête, les lia avec le linge, & en fit comme une massue, & voyant que le dragon s'approchait, se jeta

brusquement sur son dos, & prenant un petit rasoir qu'il avait trouvé moyen de cacher, le coupa au nombril, parce qu'il n'y avait pas d'autre endroit où on le pouvait blesser que par-là, à cause de ses dures & fortes écailles. Perché sur le dos de la bête, le géant ne pouvait être blessé ni par sa queue, ni par ses dents, et avec la massue faite des ossements liés ensemble, il donna tant de coups sur la tête du dragon qu'il demeura étendu mort.

Un autre vaillant combattant osa hardiment, tant pour éprouver sa force que pour prendre un trésor qui était caché là, combattre un serpent fort épouvantable, tant à cause de sa grandeur que pour sa vénéneuse morsure. Il le combattit longtemps à coup de lance, mais cela ne servait à rien, parce qu'il n'était pas possible d'entamer les écailles de cette furieuse bête, laquelle pouvait, en tournant la queue comme une roue, abattre tous les arbres qu'elle rencontrait. S'autant ainsi, elle enfonça même la terre sous elle de pesanteur, tellement que vous auriez dit que de chaque côté d'elle, il y avait deux petites collines élevées, ayant au milieu une profonde vallée. Le guerrier, conscient qu'il perdait son temps à tirer sur le serpent, s'approcha pour lui enfoncer l'épée dans le ventre, et en la retirant, le laissa saigner quelque temps. La bête fut étendue morte sur place.

LIVRE VI

DES ESPRITS ET TROLLS MÉTALLAIRES



Pour parler de ceci en peu de paroles, il faut savoir que dans les régions Septentrionales, il y a beaucoup de trolls qui hantent les hommes & leur rendent parfois beaucoup de services. Le plus souvent ils se trouvent dans les étables des fermes, & dans les mines. Là, ils tirent, bêchent, & fendent les grosses pièces de la roche qu'ils mettent ensuite dans des seaux pour les faire remonter, actionnent les roues et poulies par lesquelles on monte le minerai, se montrant aux ouvriers qui besognent dans les mines comme une ombre, apportant leur aide d'une sorte ou de l'autre, parfois les faisant rire & leur donnant mille divertissements, singeries et folâtreries, abusant ainsi les pauvres compagnons. Mais ces saints services ne sont rendus que dans un méchant but, de faire mourir ceux qu'ils feignent d'aider : car ils rompent aussi les piliers et les étais, brisent les échelles, renversent les rochers, cassent les cordages, font monter des profondeurs des exhalaisons empoisonnées, qui suffoquent les ouvriers. Bref, ils font un tel remue-ménage dans les mines qu'ils font tout écrouler sur les pauvres ouvriers, leur rompant le cou et les accablant, sans les faire pourtant mourir, afin que, demeurant là, sans secours, ils se désespèrent, blasphémant Dieu, et fassent un pacte avec les créatures qui les emportent après en Enfer.

Et il arrive souvent que ces créatures hantent des mines riches, là où il y a le plus grand espoir de gain, ce qui fait que plusieurs mines fort riches ont été délaissées et abandonnées complètement car là, selon le rapport des ouvriers, il se trouve six sortes de créatures, fort dangereuses, qui font peur & tourmentent extraordinairement les pauvres mineurs.



LIVRE XV

DES ASSEMBLÉES DE L'ÉTÉ

Le temps s'étant renouvelé, lorsque tous les bois, prés & champs commencent à verdoyer & fleurir, le soleil étant au signe du Cancer, la veille de la Saint Jean-Baptiste, qui est un jour fort solennellement observé, tout le peuple, tant hommes que femmes, de tous les âges, s'assemblent en grands groupes sur les places des villes ou dans les campagnes, où ils allument de grands feux, & là, dansant & sautant, ils chantent des chansons faites pour la louange des antiques héros & gens vertueux, & de leurs actes généreux ; pareillement aussi ceux des nobles dames, lesquelles ont fait quelque acte vertueux. Au contraire, ils chantent la honte & l'infamie des couards, lâches & cruels tyrans. Et ce, non seulement de la voix, en chanson rythmées dans la langue du pays, mais aussi sur le luth, le hautbois, & autres instruments. Là aussi se disent forcent chansons & petites pièces de théâtre chantées, tant de bouche qu'avec des instruments : on fait la morale aux déloyaux citoyens, cauteleux artisans, marchands fripons, mariniers endormis, faux paysans, traîtres rusés & beaux parleurs, flatteurs, avars & cruels gouverneurs de provinces. Cela est fait exprès pour montrer à la jeunesse combien est belle la vertu, combien il est louable de suivre le bon exemple et de se garder de faire le mal, & pour se corriger par l'exemple.